

# SUR LE DOS DE LA TORTUE

revue bilingue de littérature  
amérindienne



N°5



SUR LE DOS DE LA TORTUE  
Association loi 1901.

Directeur de publication:  
Manuel Van Thienen

Equipe de traduction:  
Eric Brogniet  
Martine Chiffлот-Comazzi  
Sabine Ferrandou  
Hélène Galibardy  
Jacqueline Hecht  
Richard Lees  
Sonia Protti  
Jean Marie Stassart  
Manuel Van Thienen  
Alain Vincent

Réalisation:  
Sur le Dos de la Tortue

N° 5  
OCTOBRE 1990  
LANCE HENSON

EDITORIAL

INTERVIEW

p.9 Le tourbillon est un miroir:  
Une interview de Lance Henson  
réalisée par Jo Bruchac

p.26 ILLUSTRATION

POEMES : originaux et traductions

p.28 jour d'hiver près de calumet  
p.30 retour de l'hiver  
p.32 impressions du rituel du peyote  
p.34 père  
p.36 poème anniversaire  
pour les cheyennes morts à Sand Creek  
p.38 trilogie de la nation guerrière  
p.42 nous sommes un peuple  
p.44 moëlle de bison en colère  
p.46 chanson pour les guerriers  
p.48 la pièce  
p.50 chant d'automne  
p.52 pour mon grand-père  
p.54 retour de fort bents vers floyd  
en rapportant des provisions

p.56 BIO-BIBLIOGRAPHIE

P.58 NOTES DE LECTURE

## EDITORIAL

La revue entame sa deuxième année d'existence. Pleine de projets. Voilà le premier numéro d'une formule que nous réitérerons une fois par an: Présenter un auteur amérindien par une interview réalisée et publiée aux Etats Unis, et des textes de l'auteur.

Les auteurs que nous défendons à travers la revue commencent à être connus et reconnus dans l'Europe francophone. Ainsi Jo Bruchac, Lance Henson et Linda Hogan ont été invités au Festival International de Poésie Contemporaine à Tarascon organisé par A.G.R.I.P.P.A. cet été. Joy Harjo invitée également, n'a pas pu venir pour des raisons familiales. Daniel David Moses remplacera Jo Bruchac aux Biennales Internationales de Liège cet automne. Des contacts sont déjà pris pour l'été 1991 avec des festivals.

Bientôt la revue s'enrichira de poètes amérindiens du Vénézuéla à la suite de contacts pris avec Santos Lopez (Karina), Directeur de la Maison de la Poésie du Vénézuéla.

Notre lutte pour que les peuples amérindiens soient reconnus dans le monde de la littérature, avec nos petits moyens et grâce au soutien des abonnés, sans qui rien ne serait possible; complète les combats menés sur d'autres fronts.

Nous lançons une collection de Hors Abonnement afin de publier des recueils de poèmes. Le premier de la série est un recueil d'Eléonore Tecumseh SIOUI que nous avons invitée en Belgique et en France l'hiver dernier et qui est spirituellement à l'origine de la revue.

Dans la Paix et l'Harmonie.

CAHOTS  
Manuel Van Thienen

Il vous envoie un recueil de poèmes d'Eléonore Tecumseh SIOUI, le premier de la série, que nous avons invitée en Belgique et en France l'hiver dernier et qui est spirituellement à l'origine de la revue.

Les poèmes de Eléonore Tecumseh SIOUI sont regroupés dans un recueil de poèmes que nous avons invitée en Belgique et en France l'hiver dernier et qui est spirituellement à l'origine de la revue. Ce recueil est intitulé "Eléonore Tecumseh SIOUI" et est édité par les Cahots. Les poèmes sont regroupés dans un recueil de poèmes que nous avons invitée en Belgique et en France l'hiver dernier et qui est spirituellement à l'origine de la revue.

Elle est la revue d'écriture de poètes américains au Venezuela à la suite de contacts avec des poètes américains. Directeur de la revue de la poésie de Venezuela.

Nous invite pour les poètes américains, soient regroupés dans le monde de la littérature, avec nos petits moyens et grâce au soutien des abonnés, sans nul doute de travail pénible, les contacts sont sur d'autres lieux.

## Le tourbillon est un miroir

Une interview de Lance Henson  
réalisée par Jo Bruchac (1986)

Peu d'écrivains amérindiens sont aussi impliqués dans les pratiques traditionnelles et cérémonielles de leur peuple que Lance Henson. Membre de la *Cheyenne Dog Soldier Society*, il a participé à la Danse du Soleil plus de sept fois et anime le chapitre de la *Native American Church* de Calumet. Henson a choisi de vivre de son écriture, parfois de façon marginale, et d'ateliers d'écriture occasionnels dans les écoles d'Oklahoma. Il vit avec sa femme Pat et leurs deux enfants, Christian et John-David, dans la maison où il fut élevé par ses grands-parents sur les terres traditionnelles Cheyennes près de Calumet, en Oklahoma.

Ancien combattant de la guerre du Viêt-nam et étudiant assidu des arts martiaux, l'animal avec lequel il s'identifie le plus est le blaireau.

Comme le blaireau, il est capable de soutenir obstinément les choses auxquelles il croit, même confronté à ceux qui semblerait plus fort que lui. Les Cheyennes, dit-il parfois, n'ont jamais été un peuple nombreux. Ils devaient savoir aussi bien comment vivre en paix et comment se battre.

Mon interview de Lance Henson a été réalisée alors que nous participions à un festival à Haskell, dans le Kansas, en honneur du centième anniversaire du réputé Indian Junior College. Assis dans une chambre de motel, entourés de l'ameublement typique des motels d'Amérique, ses paroles nous transportaient vers un lieu plus ancien et plus réel que le plastique, le verre et les cloisons de mâchefer.

---

hi vo di das so  
whirlwinds of light

the earths open hand is spinning them

a whirlwind is an ancestor  
returned to look at you

a whirlwind is a red spider the white  
man calls dust devil  
because the white man said it  
it became so

a whirlwind is the mirror of the great mystery  
caught in the eye of a startled rabbit

whirlwinds of light

the earths open hand is spinning them

Lance Henson



hi vo di das so

Tourbillons de lumière

la main ouverte de la terre le fouette

un tourbillon est un ancêtre

revenu pour vous regarder

un tourbillon est une araignée rouge

que l'homme blanc appelle poussière du diable

parce que l'homme blanc le dit

il le devient

un tourbillon est un miroir du grand mystère

capté dans l'oeil d'un lapin effrayé

tourbillons de lumière

la main ouverte de la terre le fouette

---

JO BRUCHAC: Dans votre poésie je trouve souvent un lien profond avec le passé et une relation positive entretenue avec la terre. Qu'est-ce qui vous a mené à ça?

LANCE HENSON: J'ai été élevé par mes grands-parents qui m'ont imprégné de l'idée de renouveau à travers la cérémonie, et l'une des façons dont je les remercie en retour pour cela, c'est en m'efforçant de retrouver par la cérémonie de qu'ils m'apprennent. Je pense que ma poésie essaye d'être un hommage. C'est une des façons dont je paie en retour la vie qui me fut donnée à travers eux.

JB: Pouvez-vous me parler davantage de vos grands-parents?

LH: J'ai été élevé par Bob et Bertha Cook à Calumet en Oklahoma. C'était un couple sans enfants qui comprit qu'il y avait des gens dans leur famille proche et éloignée, des enfants qui avaient besoin d'un foyer. J'étais le dernier de cinq adolescents qu'ils choisirent d'élever, et par conséquent j'ai été amené à acquérir leur propriété. Ils étaient tous les deux très profondément impliqués dans la voie cérémonielle Cheyenne. Ma grand-mère, Bertha, fabriquait des tipis et portait un sac-médecine que seules les femmes étaient supposées porter et voir. Mon grand-père a consacré la plus grande partie de sa vie à la Native American Church et a fondé le premier chapitre de la Native American Church d'Oklahoma.

JB: J'ai visité la maison de vos grands-parents, maison où vous vivez toujours. C'est un lieu très important pour vous, n'est-ce pas?

LH: La maison de chacun peut être le centre du monde. C'est là que sont élevés les enfants et où les choses importantes de la vie arrivent. Quand vous êtes béni et qu'on vous donne une maison - comme vous l'entendez - où vous savez que les murs, les planchers et la porte ont une vie en eux qui est en vous, alors il y a un certain attachement entre une maison et la personne qui vit dans la maison. Elle devient vraiment une partie de votre force de vie.

JB: On trouve des images de la terre cheyenne, des références à l'histoire et à la culture cheyenne dans presque tous les poèmes de vous que j'ai pu lire. Parfois elles sont très directes, d'autre fois indirectes, à peine une allusion. Comment pensez-vous qu'on puisse rendre cette poésie si l'on ne connaît pas la culture cheyenne?

LH: Je pense que les poèmes eux-mêmes sont suffisamment éloquent pour susciter un intérêt. Pour tous

ceux qui s'intéressent à la vie des amérindiens, pour ceux qui savent des choses sur les Cheyennes, l'intérêt est encore plus profond. Les Cheyennes, comme tous les autres peuples tribaux, sont une entité en eux-mêmes. Indifférents à ce que la culture dominante où n'importe quelle autre culture apporte. Nous devons revenir à l'idée de cérémonie et au comment les cérémonies nous soutiennent. Je pense que le mode de vie Cheyenne est un modèle pour ceux qui considèrent "les tribus" et la manière dont elles fonctionnent. Je parle spécifiquement des choix cérémoniels et non des choix politiques.

JB: Quelles sont les racines de votre poésie?

LH: Elles sont variées. J'ai subi l'influence de nombreux écrivains, surréalistes, poètes espagnols, poètes orientaux, quelques poètes américains, mêlée avec ce que j'ai appris en tant qu'amérindien, en tant que cheyenne. Peut-être simplement par ce qu'une vie condense en étant présente au quotidien, à travers de nombreuses influences. Ainsi va le poème ainsi va le poète.

JB: En quoi l'école a-t-elle influencé votre développement d'écrivain?

LH: L'école m'a peu aidée. L'expérience renforce l'écrivain. L'éducation conventionnelle à beaucoup à voir avec la manière dont chacun se perçoit en relation avec le monde qui l'entoure, mais je pense que les poètes en particulier sont des gens qui doivent devenir poètes et s'ils ne le deviennent pas, ils deviendront probablement des hors-la-loi ou quelque chose d'approchant.

JB: Diriez-vous qu'il n'y a pas de professeur ou de personne que vous considéreriez comme un professeur et qui serait un poète?

LH: Non, je ne dirait pas ça. Je suis influencé par la bonne poésie, d'où qu'elle soit, où que je puisse la trouver. (rires)

JB: Permettez-moi de revenir sur ce que vous avez dit sur les hors-la-loi. Qu'est-ce qu'un hors-la-loi? En quoi un poète est-il un hors-la-loi?

LH: Cette région n'accorde que très peu de place à la créativité dans son programme éducatif, et tout ceux qui ont relevé le niveau de l'éducation ont été considérés comme des hors-la-loi. La poésie est révolutionnaire. Elle doit l'être pour survivre. Elle doit établir de nouvelles frontières, et tout en continuant à torturer ceux qui lui intime l'ordre de sauter du haut des ponts et de chercher des moyens de se suicider, elle doit toujours aller plus loin. Nous parlons de l'écriture elle-même. Quand elle aboutit à une impasse, où regarde en arrière, l'écrivain peut aboutir à l'auto-destruction.

JB: Quand avez-vous commencé à vous considérer comme un écrivain? Et quand avez-vous commencé à écrire de la poésie?

LH: Je suis entré au lycée en 1969. J'ai triplé ma première année en Oklahoma et mentirais en disant que j'ai été recalé: C'est après que je me suis engagé dans les Marines. C'est un passage particulier dans ma vie où j'ai commencé à accumuler des choses pour survivre, et l'écriture semblait être un moyen de dire comment je me situais parmi les gens, spécialement durant l'année 1969 ici. Ecrire des poèmes devint pour moi le moyen de dire ces choses.

JB: Dès le début de l'interview, vous avez parlé de l'importance de la cérémonie et de la façon dont la culture Cheyenne l'a maintenue, d'avantage que beaucoup d'autres cultures amérindiennes, pratiquement toutes les cérémonies. Celles-ci sont aussi

très importantes pour vous personnellement. Sans vous demander de me parler de choses que vous ne pouvez pas dévoiler, que pouvez-vous dire au sujet de vos rapports avec les cérémonies cheyennes?

LH: Les cérémonies sont une manière de rehausser la simplicité et la grâce à un niveau de compréhension qui est en fin de compte la faculté perceptive qui nous entoure: la façon dont un enfant comprend la vie, la façon dont une mère comprend la vie... et un père, un grand-père, une grand-mère, et, je devrais être assez courageux pour dire, la façon dont un animal, un arbre, ou n'importe quelle force naturelle perçoit ses rapports dans ce grand mystère que nous appelons la vie. J'ai participé jusqu'à un niveau où je peux commencer à accepter le monde comme il est et progresser avec tout ce que la vie m'a donné. Je peut trouver dans la vie les moyens de rapporter ce que j'ai vu. Les cérémonies m'ont offert cela et ce qui est suffisant. C'est tout ce que je demande. Il n'y a pas de plus grande chose qu'un individu puisse apprendre que de tendre les mains, d'aider et de permettre au gens de vous aider: aimer et être aimé par quelqu'un qui compatit assez pour le faire.

JB: Ceci est vraiment le fondement des cérémonies, n'est-ce pas? Ce que vous faites n'est pas uniquement pour vous-même mais pour aider et soigner tout les gens et les choses qui vous entourent?

LH: Ce n'est jamais pour soi-même et quiconque participe aux cérémonies découvre cela très vite - parce que ça fait mal. (rires) C'est douloureux et secoue votre perception du monde jusqu'à un point où vous devez commencer à comprendre. Si vous ne pouvez pas faire cela, alors votre expérience vous entraînera vers tout ce qui vous maintenait en échec, comme un enfant, et vous empêchera d'être ouvert au monde. C'est en ce sens que le rituel à son plus im-

portant pouvoir, en montrant à chacun de nous combien nous sommes mortels, et en même temps aussi combien nous pouvons être en contact avec les choses vraiment puissantes qui nous entourent. C'est une sensation spirituelle très élevée.

JB: Pensez-vous qu'il soit juste de dire que l'obligation d'engagement dans la cérémonie implique la vie de la personne? On n'atteint jamais de sommet de la connaissance où l'on puisse dire: "J'en sais assez et je n'en désire pas davantage."

LH: Je pense que c'est le contraire qui est vrai. Je crois que plus on apprend, moins on en sait. La seule chose qui soit importante est de comprendre qu'il y a un jour à la fois, un moment à la fois, et d'essayer de rester en bonne santé pendant ces moments.

JB: L'image du tourbillon, dans le poème que vous avez choisi de lire, est une image très forte. Ce tourbillon est très important dans beaucoup de cas, n'est-ce pas?

LH: Le tourbillon est un miroir, un reflet micro-cosmique de l'univers. Une récente découverte scientifique a montré que la source de notre système solaire est une grande lumière, le soleil, fonctionnant comme une force qui entraîne le système solaire. Les Cheyennes savaient cela lorsqu'ils firent la première Danse du Soleil, mais les scientifiques viennent à peine de le découvrir. Quand les Cheyennes font leurs cérémonies, ils "lubrifient la Grande Roue." C'est ainsi qu'on l'explique au participants.

JB: Ce tourbillon est en même temps calme en son centre bien que les choses peuvent paraître très embrouillées quand on est à l'extérieur.

LH: Et ne sommes-nous pas tous à l'extérieur des choses? (rires)

JB: Oui. Comment pensez-vous que les Cheyennes sont considérés en littérature?

LH: Je pense que nous ne sommes pas considérés du tout. Je ne trouve pas dans le passé d'exemple où nous aurions été plus que mentionnés. J'attends avec joie le moment où quelqu'un qui je l'espère sera Cheyenne, sera capable de s'asseoir et de travailler sur les choses qui font un ou une cheyenne, parce que la dynamique de ces choses ne peut peut-être pas être dite aujourd'hui.

JB: J'ai vu, depuis vos premiers poèmes, des mots cheyennes apparaître dans votre travail. Quels avantages pour vous à les utiliser?

LH: Je doit voir clairement la différence entre le cheyenne et l'anglais. Ces deux langues sont très éloignées l'une de l'autre. Il y a beaucoup plus de puissance en cheyenne, même écrit avec l'alphabet anglais. Quand il est traduit en anglais, celui-ci pâlit devant le Cheyenne. Quiconque entend le Cheyenne, puis entend la traduction anglaise verra ça.

JB: Vous m'aviez parlé un jour d'un poème écrit en cheyenne. Quand vous l'aviez montré aux anciens, ils l'avaient ressenti comme plus qu'un poème.

LH: J'ai écrit quelques poèmes qui ne sont pas publiables parce que j'ai utilisé des symboles qui sont très secrets pour les cheyennes. J'avais dit cela, bien qu'ils soient de très bons textes et de bons poèmes, ils ne pouvaient pas être publiés.

JB: Ils étaient comme des prières?

LH: Tous les poèmes sont des prières quand ils fonctionnent. Ces poèmes étaient des poèmes de pouvoir. Bien que ne m'en rendant pas compte lorsque je les écrivais, quand je l'eus fait, on me dit et me montra très vite qu'il ne fallait pas les laisser sortir d'ici.

JB: Pourquoi utiliser l'anglais?

LH: Les cheyennes cessèrent de se battre non pas parce qu'ils furent battus mais parce qu'ils furent dominés par un ennemi qui tua ses femmes et ses enfants, même après avoir tué ses chefs. L'anglais est une bonne langue, de la même manière que pour un guerrier, les soldats qui combattirent les cheyennes étaient de bons soldats. L'anglais est un ennemi, mais c'est avec cette langue que nous communiquons. Ce conflit est une chose que je n'ai pas encore résolue. Je ne sais pas si je pourrai le résoudre.

JB: La langue peut être une arme aussi, non?

LH: Sans aucun doute, c'est une arme. C'est pourquoi dans toutes les révolutions, les têtes d'écrivains tombent les premières.

JB: Ceci me ramène au guerrier. Dans la plupart des cultures il y a souvent un malentendu sur ce qu'est un guerrier. Vous êtes membre de la Cheyenne Warrior Society et vous avez été un guerrier, à la guerre, dans les forces armées des Etats Unis. Vous avez également étudié les arts martiaux. Comment cela se rattache à la poésie ou à la vie dans un monde où la guerre est perçue comme une chose funeste ou négative par beaucoup?

LH: Les guerriers les plus forts que je connaisse sont les enfants et les femmes. Certains animaux servent d'exemple aux guerriers. L'esprit humain peut s'élever de nombreuses manières et l'une



d'entre elles, si vous avez une culture guerrière, est d'être un guerrier. Je ne suis pas vraiment sûr de me considérer comme un guerrier.

JB: Et au sujet du Farceur (Trickster) Je l'ai vue apparaître dans votre poésie et dans celle de pratiquement tous les écrivains amérindiens. Qui est le Farceur pour vous et pourquoi est-ce si important dans la littérature amérindienne?

LH: En naissant nous quittons un état parfait et être ici signifie endurer le poids de la gravité et, très franchement, nous avons besoin de quelqu'un ici, pour nous rappeler que cela n'arrive pas par hasard et que ce lieu, après tout, n'est pas réel. Ce n'est pas le véritable lieu, mais c'est un lieu, et tant que nous sommes ici, nous devons l'endurer. Si nous pouvons le faire avec une certaine légèreté, nous pouvons rire de nous même et avoir du plaisir, ainsi nous avons servi à quelque chose sur terre. L'idée de Farceur a son origine quelque part très en profondeur dans la psyché humaine et ses significations sont claires. Tout ce que vous avez à faire est de lire une Farce, ou de l'entendre, ou d'en savoir une, et la signification du pourquoi on est ici vous sautera aux yeux.

JB: J'avais relevé une de vos citations qui disait que le Farceur est celui qui "combat les monstres pendant le jour et se saoule avec eux la nuit."

LH: Je pense que c'est encore vrai et encore plus vrai aujourd'hui qu'hier. Je voudrais maintenant parler de l'idée qui est donnée du Farceur dans les écoles. Nous sommes vraiment à un tournant de l'éducation dans cette région. Même les éducateurs ne savent pas où ils vont.

JB: Il est peut-être plus sain d'avoir une situation dans laquelle celui qui ferait une erreur se-

rait simplement reconnu comme un être humain, plutôt que d'être condamné pour celle-ci?

LH: Absolument.

JB: Peut-être est-ce parce que nous avons besoin que l'échec en ce qui concerne les cultures amérindiennes soient reconnues? C'est l'une des raisons pour lesquelles le Farceur est si populaire chez les écrivains amérindiens, parce que l'image de l'échec a été implantée très profondément chez les Indiens?

LH: J'ai subi des échecs seulement quand j'ai eu affaire à la culture dominante. Je n'ai jamais subi d'échec en tant qu'Indien. La culture dominante est faite de telle manière que vous subissez l'échec. Vous n'êtes jamais assez bon. Tant que vous avez un contre-maître ou un chef, vous n'êtes pas assez bon.

JB: J'ai entendu dire par des critiques que vous maniez les poèmes courts aussi bien qu'un écrivain de langue anglaise. Pourquoi avez-vous choisi d'écrire des poèmes courts?

LH: Je pense que la brièveté est un moyen de connaître la force, de connaître et de rendre hommage au Grand Silence qui en émane. J'aime voir tout cet espace blanc autour de mon travail. Comme des gouttes de pluie sur un lac.

JB: Chaque fois que vous lisez vos poèmes à haute voix, vos introductions ressemblent à des poèmes ou à de courts récits. Avez-vous envisagé de jeter sur le papier ces introductions sous forme de récits ou de courtes pièces?

LH: Je pense que ma femme, Pat, est en train de transcrire ces récits et de les taper à la machine. Je n'éprouve aucun intérêt à faire cela, par contre

elle, oui. On m'a demandé plus d'une fois de le faire et de les publier.

JB: Lorsque vous introduisez vos poèmes, c'est comme si vous travailliez dans la tradition orale. Il semble que ce soit naturel qu'ils soient transcrits et fasse partie de l'ensemble de votre travail.

LH: En ce moment, je ne considère pas les récits comme aussi important que mes poèmes. Je laisserai à d'autre le soin de le faire.

JB: Allons plus loin: Il y a aussi des récits cachés dans vos poèmes, dits ou non dits, dans votre poésie et aussi dans la plupart des poésies des autres auteurs amérindiens.

LH: Je pense que ce qui est dit est une réponse qui se situe en dehors de ce qu'on éprouve, dans l'aventure qui fait le poème. C'est pourquoi je commence par ça. Puis je rogne le travail pour qu'il ne reste que le reflet des images qui sont le -comment pourrais-je dire?- ce qui flotte au-dessus, sur la surface de l'expérience.

JB: Ce peut être aussi en même temps un moyen de filtrer l'expérience et éviter de dévoiler ces choses qui ne doivent pas l'être? J'ai entendu une expression utilisée par une médecine-woman Indienne de Californie, "il y a des choses qui ne doivent pas être entendues par des oreilles innocentes"

LH: Je modifierai cela en disant plutôt l'oreille non initiée, l'oreille ignorante. Ce n'est pas de votre faute si vous ne possédez pas une culture qui vous enseigne les choses que beaucoup de cultures indiennes enseignent. C'est peut-être votre pro-

blème, mais ce n'est pas votre faute. Bien que beaucoup ne soit pas dit dans l'écriture de la plupart des auteurs amérindiens, je pense qu'il y a là assez pour quiconque veut bien trouver, et le positif et le négatif. Je pense que ce qui est publié aujourd'hui n'est qu'une faible part de ce qui peut être publié demain parce qu'il y a une conscience tellement grandissante dans le Pays Indien que la culture dominante et le gouvernement souhaiteraient voir cesser notre travail. Nous ne cesserons pas, même s'ils nous suppriment en tant que peuple. Vous ne pouvez pas supprimer un peuple. Vous pouvez le faire sur le papier, mais vous ne pouvez pas supprimer le cœur, les croyances des êtres qui le constituent.

JB: Il y a beaucoup d'images de nuit, de lumière et d'ombre dans votre travail. Comment ces images vous viennent-elles et font leur chemin dans votre poésie?

LH: Dans une interview récente, on m'a demandé si j'étais un mystique. (rires) Après une cascade de rires, de la part même de la personne qui m'avait posée la question, je répondis en disant que non, je n'étais pas un mystique, mais je pense que le paysage naturel influence ma vie, celle qui m'est donnée et celle que j'ai choisie; qui projette des images qui semblent magiques ou mystiques à certains. Elles sont pour moi seulement une part de ma vie. Il se trouve que j'aime les maisons éclairées seulement par la lumière du soleil pendant la journée, les meubles dans l'ombre. Et c'est ce moment d'ombre qui permet aux choses de s'installer, de s'apaiser, d'acquiescer une stabilité. J'écris la plupart de mes poèmes pendant la nuit. Je pense que la majorité des poètes que je lis font de même, parce que c'est un moment où les enfants sont endormis ou bien où vous pouvez trouver un endroit calme dans la maison. J'aime aussi traiter les relations entre la

tombée de la nuit et le lever du jour, le crépuscule et l'aurore, Ces moments où l'on a la possibilité de voir les transitions.

JB: Les images d'éveil et d'endormissement semblent aussi implicites dans votre travail.

LH: C'est difficile d'essayer d'en parler. Encore une fois, la participation aux cérémonies vous montre que les deux dépassent les frontières et le temps se suspend souvent de telle manière qu'il peut être la nuit au milieu de la journée et le jour au milieu de la nuit. On peut aller très loin en se servant de l'esprit humain pour voir ces choses.

JB: Il me semble que l'expérience du rêve est une chose très réelle dans votre écriture. Pourquoi donc?

LH: Le rêve est une connexion, un autre temps de transition. Un exemple pourrait être la lumière pénétrant le monde à l'aube. Dans les rêves nous pouvons parfois voir des choses qui ressemblent au monde d'où nous venons vraiment, que nous puissions l'expliquer ou non. Je crois que cela arrive dans toutes les cultures.

JB: Vous avez parlé aussi du pouvoir des rêves. Qu'est-ce que le pouvoir?

LH: Démarrer sa tronçonneuse du premier coup. (rire)

JB: Comme l'a dit Peter Blue Cloud dans un poème (Coyote, Coyote s'il te plaît dis-moi. Traduction dans l'anthologie de poésie amérindienne de Poésie-Rencontres. NDT) Je sais que c'est un mot mal utilisé aujourd'hui, peut-être en partie à cause de toutes les images romantiques que Carlos Castaneda a

évoquées et dont il nous faut tenir compte maintenant, quand nous parlons d'écriture amérindienne.

LH: Le pouvoir est une responsabilité, comme la connaissance. C'est une chose que la culture dominante ne comprend pas. Le pouvoir et la connaissance sont des forces qui dépendent de celui qui les détient et trop souvent elles ne sont utilisées que pour mettre en valeur l'équilibre de celui qui les détient. La connaissance, cela signifie la responsabilité du peuple tribal. Quand vous acquérez la connaissance, vous devez l'utiliser pour l'amélioration de votre peuple. Quand vous cessez de le faire, vous faites du tort à votre tribu et à vous-même.

L'idée d'être un écrivain est dans cette culture une image très romantique. Un écrivain parlant d'écriture est peut-être aussi satisfait qu'un voleur parmi les voleurs parlant de vol. Je crois qu'il est important de souligner cela, si on devient écrivain et qu'on est amérindien, l'un des moyens pour se couper de ses racines est de ne rien donner en retour.

JB: ainsi vous estimez, maintenant que nous avons une génération d'écrivain amérindien à succès, que ceux-ci -comme Momaday, Silko et Welch- doivent "donner quelque chose en retour" au membres de leur communauté?

LH: Il y a de multiples façons pour qu'un écrivain de cette ampleur puisse aider, et je ne parle pas d'argent. Il y a des façons précises pour un écrivain de remplir ses obligations de retour pour ce qui lui est advenu. J'ai été réprimandé en Oklahoma pour donner des lectures dans le fief que certains auraient voulu se réserver. Cela me paraît stupide quand on sait qu'en Oklahoma un artiste est payé une misère pour produire son art. C'est contraire à

l'éthique de ne rien donner en retour quand vous avez été richement rémunéré.

JB: Quelles perspectives envisagez-vous pour les années à venir en ce qui concerne votre travail personnel et pour la littérature amérindienne en général?

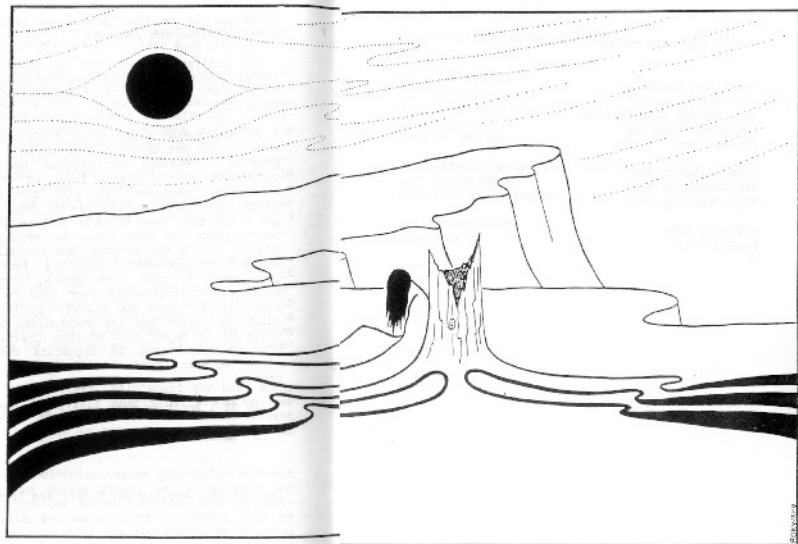
Je continuerai à écrire et à m'efforcer de mûrir. Pour ce qui est de ce que je perçois dans le futur pour la littérature amérindienne, je ne peut parler que de ce que je compte faire où tente de faire. J'espérerai seulement que plus d'écrivains amérindiens écrivent ce qu'ils savent -même s'ils pensent que c'est peu, même si cela leur paraît sans importance- parce que nous avons des enfants qui veulent savoir. Il y a des enfants dans certaines tribus qui veulent désespérément connaître leur histoire et leur passé et nous leur devons, nous devons être suffisamment responsable pour leur donner. Je pense aussi qu'il y aura une nouvelle petite série de révolutions faites par les amérindiens dans ce pays à cause de la façon dont on nous traite. Le génocide n'a pas cessé avec la signature des traités. Il s'est seulement renforcé. C'est ainsi que sont les choses.

JB: Et l'écriture fait partie de cette révolution?

LH: Absolument.

traduit de l'anglais par Manuel Van Thienen

Illustration extraite de "Смерть Полюса и десина де Евразии" (1911). Ed. Strawberry Press, New York.



© Strawberry Press

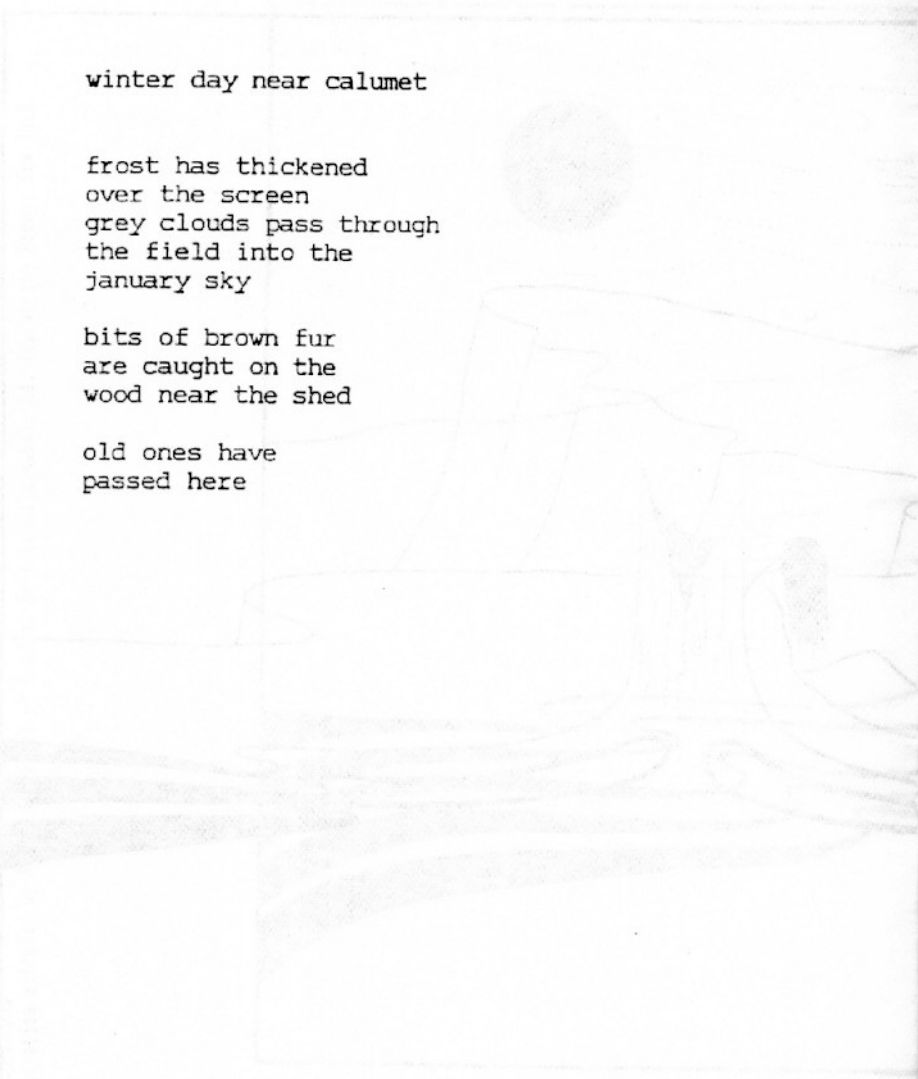


winter day near calumet

frost has thickened  
over the screen  
grey clouds pass through  
the field into the  
january sky

bits of brown fur  
are caught on the  
wood near the shed

old ones have  
passed here



jour d'hiver près de calumet

le gel a épaissi  
sur la grille  
des nuages gris traversent  
le champ dans le  
ciel de janvier

des morceaux de fourrure brune  
sont accrochés au  
bois près de la remise

des anciens sont  
passés là

winter back

the old rest among forest grey

somewhere

grandmother you whisper

a name that was never born

circles of mist gather a

moment against this breath

on the window

then disappear

retour de l'hiver

le vieux se repose parmi la forêt grise

quelque part

grand-mère vous chuchotez

le nom d'un qui n'est jamais né

des cercles de brume s'unissent

un instant à la respiration

sur la fenêtre

puis disparaissent

impressions of the peyote ritual

oh heavenly father  
bless us your children  
as we sit around the  
red earth moon

hear us now as we  
turn to your face  
look behind our words  
as we pray

give us what is pure  
bring us from the half sound

heal us from our wounds

impressions du rituel du peyote

oh père céleste  
béni tes enfants  
qui s'asseyent pendant  
la lune de la terre rouge

entends nous maintenant que nous  
tournons nos visages  
regarde plus loin que nos mots  
pendant que nous prions

donne-nous ce qui est pur  
porte-nous jusqu'au non dit

guéris-nous de nos blessures

father

i call you from within the gourd sound  
i call you from my smoke  
i call my whole self which lives in you

you answer from everywhere

holy spirit of no place  
forever soul

pity me  
give me  
light

père

je t'appelle par le son de la gourde  
je t'appelle par ma fumée  
j'appelle tout ce qui est toi en moi

tu réponds de toutes les directions

esprit saint omniprésent  
âme éternelle

prends-moi en pitié  
donne moi  
la lumière



anniversary poem for the cheyennes  
who died at sand creek

when we have come this long way  
past cold grey fields  
past the stone markers etched with the  
names they left us

we will speak for the first time to the season  
to the ponds

touching the dead grass

our voices the color of watching

poème anniversaire pour les cheyennes  
morts à sand creek

quand nous viendrons par cette longue route  
en passant par ces champs froids et gris  
près des bornes de pierre ou sont gravées  
des noms oubliés

nous parlerons pour la première fois de la saison  
aux étangs

touchant l'herbe morte

nos voix enrouées par la veille

warrior nation trilogy

1

from the mountains we come  
lifting our voices for the beautiful  
road you have given

we are buffalo people  
we dwell in the light of our father sun  
in the shadow of our mother earth

we are the beautiful people  
we roam the great plains without fear  
in our days the land has taught us oneness  
we alone breathe with the rivers  
we alone hear the song of the stones

2

oh ghost that follows me  
find in me strength to know the wisdom  
of this life

take me to the mountain of my grandfather  
i have heard him all night  
singing among the summer leaves

trilogie de la nation guerrière

1

des montagnes nous venons  
élevant nos voix pour la belle  
route que vous nous avez donnée

nous sommes le peuple du bison  
nous demeurons dans la lumière de notre père soleil  
dans l'ombre de notre mère terre

nous sommes le peuple magnifique  
nous errons sans peur dans les grandes plaines  
en son temps la terre nous enseigna l'unité  
nous seuls respirons avec les rivières  
nous seuls entendons la chanson des pierres

2

oh fantôme qui me suit  
trouve en moi la force pour connaître la sagesse  
de cette vie

emporte-moi sur la montagne de mon grand-père  
je l'ai entendu toute la nuit  
chantant parmi les feuilles de l'été

3

great spirit (maheo)

make me whole

i have come this day with my spirit

i am not afraid

for i have seen in vision

the white buffalo

grazing the frozen field

which grows near the full circle

of this

world

3

grand esprit (maheo)

fais de moi un homme sain  
aujourd'hui je suis venu avec mon esprit  
je n'ai pas peur  
car j'ai vu dans une vision  
le bison blanc  
paissant dans le champ gelé  
qui pousse près du grand cercle  
de ce  
monde

we are people

days pass easy over these ancient hills

i wander near moccasin path overgrown with  
rusted cans and weeds  
i stand in the forest at sunset waiting for  
a song from the rising wind

it is way forever in this place  
there is no distance between the name  
of my race  
and the owl calling  
nor the badgers gentle plodding

we are a people born under symbols  
that rise from the dust to touch us  
that pass through the cedars where  
our old ones sleep

to tell us of their dreams

nous sommes un peuple

les jours coulent paisible sur ces vieilles  
montagnes

j'erre près de la piste du mocassin envahi par  
les boîtes de conserve rouillées et les mauvaises  
herbes  
je reste dans la forêt au lever du soleil, attendant  
un chant apporté par le vent qui se lève

ici depuis toujours  
il n'y a pas de distance entre le nom  
de ma race  
et le hibou qui hulule  
ni avec les blaireaux qui se dandinent doucement

nous sommes un peuple né sous les symboles  
qui montent de la poussière pour nous toucher  
qui traversent les cèdres où  
nos ancêtres dorment

pour nous raconter leurs rêves



buffalo marrow on black

win of sage in which the world dreams

strike the earth where i have walked

let my relatives hear this

scent of cedar pass tonight over the faces of the sleeping

world and the paths of the sick and troubled and weak

brother sun

help me to be remembered among all growing things

sister water

grandfather fire

mutsi u na

wo is ta

henah haneh

henah haneh

buffalo calf road woman

buffalo woman

this is all

this is all

moëlle de bison en fureur

Un vent de sauge où rêve le monde  
    touche la terre là où j'ai marché  
  laisse mes proches l'entendre  
une senteur de cèdre glisse cette nuit sur les faces endormies  
    du monde et sur les chemins du malade, inquiet et affaibli

frère soleil  
    aide-moi à ne pas être oublié d'entre toutes les choses vivantes

soeur eau  
    grand-père feu

mut s i u na  
    vo is ta  
henah haneh  
    henah haneh

veau du bison route femme  
    femme bison  
            voilà tout  
                    voilà tout

song for warriors

for bill dunnam

just west of watonga  
after hours of beers at fats place

my friend stops the car  
i walk to the carcass of badger  
and cut one claw  
from a front foot

lost in a blur of road and coors  
i feel a deeper loss  
in the scent  
in the blessing on my hands

chant pour les guerriers

pour bill dunnam

juste à l'ouest de watonga  
après des heures de bière dans un lieu crasseux

mon ami arrête la voiture  
je marche vers la carcasse d'un blaireau  
et coupe une griffe  
d'une patte avant

perdu dans un brouillard de route et de coors\*  
je ressens un profond désarroi  
dans l'odeur  
dans la bénédiction sur mes mains

\*marque de bière

the room

for my son

a child wakes up thirsty  
pulls back the curtain where the blue light stays  
the fields white and alone  
ache with the song his eyes know

in this deepest of evenings  
under his window  
tracks of starlights

snow makes a fable of the wasted garden  
in the breadth and resin  
of a cold time

la pièce

pour mon fils

un enfant s'éveille assoiffé  
tire le rideau où se tient la lumière bleue  
les champs blancs et éloigne  
la douleur avec le chant que ses yeux connaissent

dans cette profondeur des soirs  
derrière sa fenêtre  
des traces de lumière d'étoiles

la neige fait une fable du jardin déserté  
dans l'ampleur et la résine  
du temps froid

song in autumn

washed aside by solemn days  
shadows of things reach toward us  
spoon and cradle  
prism and flower  
hand that reaches through another hand  
the darkened grasp

small solitudes resound in our words  
and we realize  
the shadows they leave behind

memory is the shadow that stays

chanson en automne

balayé à l'écart par les jours solennels  
les ombres des choses montent autour de nous  
cuillère et berceau  
prisme et fleur  
main qui touche une autre main  
l'assombrissement saisit

de petites solitudes résonnent dans nos mots  
et nous comprenons  
les ombres que nous avons laissées derrière nous

la mémoire est l'ombre qui perdure



for my grandfather

the wind brushes the window  
looking for the world

i am looking for you

the afternoon falters

a mourner gathers her scarves and lamp  
the streets empty

toward the narrow landscape  
i taste in my glass

a cemetery of stars

pour mon grand-père

le vent balaye la fenêtre  
cherchant le monde

je te cherche

l'après-midi hésite

un homme endeuillé rassemble son col et sa lanterne  
les rues vides

vers le paysage étroit  
je goûte dans mon verre

un cimetière d'étoiles

returning from bents fort  
for floyd bringing good

riding the high plains from colorado  
to kansas  
heat builds its wavering message upon the wind

i drive the truck south toward oklahoma  
having crossed the paths where two moons  
and roman nose once wandered

a whirlwind tall ans alone crosses the landscape

i am barely in america  
on the edge

somewhere between rage and freedom

de retour de fort bents  
pour floyd en rapportant des provisions

je traverse les hautes plaines du colorado  
au kansas  
dans l'air, la chaleur bâtit ses messages ondulants

je conduis le camion plein sud au travers de  
l'oklahoma  
croisant les chemins où two moons  
et roman nose errèrent un jour

une tornade solitaire traverse le paysage

je suis à peine en amérique  
sur le fil

quelque part entre rage et liberté

textes traduits de l'anglais  
par Manuel Van Thienen.

## BIBLIOGRAPHIE

Selected poems 1970-1983 Lance Henson. Ed. The  
greenfield Review Press. Greenfield Center, N.Y.  
\$5.00

Survival This Way: interview with American Indian  
Poets by Jo Bruchac. Ed. The University of Arizona  
Press. Tucson, AZ. \$28.96

Anthologie de la poésie amérindienne  
contemporaine. N°25 Poésie-Rencontres. Lyon.

14 poètes amérindiens contemporains. N° 65 l'Arbre  
à Paroles. Amay, Belgique.

## BIOGRAPHIE

Lance Henson est né en 1944 près de Calumet en  
Oklahoma où il vit toujours avec sa femme Pat French  
et ses deux enfants (bientôt trois). Il est  
Cheyenne, ancien *Marines*, ceinture noire de karaté,  
membre de la *Cheyenne Dog Soldier Warrior  
Society* et de la *Native American Church*. Ses  
poèmes ont été publiés dans toutes les plus  
importantes anthologies amérindiennes. Il a publié  
plus de dix recueils de poèmes. Le dernier est un  
choix de textes fait par l'auteur parmi les recueils  
aujourd'hui épuisés. Il vient régulièrement en  
Europe (Luxembourg, Allemagne, Italie, France) pour  
présenter sa poésie. Il a été traduit en allemand,  
hollandais, danois, suédois, russe, polonais, grec,  
italien, macédonien et français. Il est publié en  
France dans l'anthologie de poésie amérindienne

contemporaine éditée par Poésie-Rencontres et en Belgique dans la revue L'Arbre à Paroles n°65. Il a été invité par A.G.R.I.P.P.A. au Festival International de Poésie Contemporaine à Tarascon en Août de cette année.

Jo Bruchac est né en 1942. Il est Abenaki. Poète, éditeur, romancier, diffuseur de la littérature amérindienne, (il est d'une aide précieuse pour se procurer les textes originaux dont vous pouvez lire les traductions), il a publié de nombreux recueils de poésie, contes, récits. Animateur pendant 17 ans avec sa femme Carol, de The Greenfield Review, il se consacre aujourd'hui essentiellement à la diffusion, à l'écriture et à l'animation. Il est l'auteur de nombreux ouvrages. Il vit à Greenfield avec sa femme et ses deux fils, dans la maison où il a été élevé par ses grands-parents. Il est publié en France dans l'anthologie de poésie amérindienne contemporaine éditée par Poésie-Rencontres et en Belgique dans la revue L'Arbre à Paroles n°65. Il vit dans la maison de ses grand-parents à Greenfield Center, New York. Il a été invité par A.G.R.I.P.P.A. au Festival International de Poésie Contemporaine à Tarascon en Août de cette année.

## NOTES DE LECTURE

Cette rubrique est un peu moins riche que d'habitude. La naissance d'un nouveau futur lecteur et traducteur en est la cause.

Les guerres indiennes aujourd'hui de Robert Pac aux éditions Messidor. Un rappel pour ce livre paru il y a déjà plusieurs mois. Le travail de Robert Pac, journaliste, est fait en profondeur: il relate des informations de sources sûres ou/et de première main. Contrairement à d'autres ouvrages parus, qui conservent un caractère universitaire, celui-ci est clair et concret. Il couvre les Etats-Unis et le Canada trop souvent "oublié" à tort. Le livre de Robert Pac est partisan, et cette remarque est à considérer comme une qualité. Un livre à mettre entre toutes les mains.

Red Road American Buffalo Derib Bande Dessinée aux éditions Cristal. La vie chez les Lakota, aujourd'hui. Les dessins sont toujours aussi beaux. Derib n'ignore pas les problèmes contemporains qui se posent aux amérindiens aujourd'hui. Cet album est le premier d'une nouvelle série, qui complètera celle de Celui qui est né deux fois (trois volumes) et, pour les plus jeunes et leurs parents, la série des Yakari.

Sibérie légendaire: Niourgoun le yakoute, guerrier céleste. Version du chanteur d'épopée K.G. Crosin, recueillie par G. OU. Erguis. Traduction de Jacques Karro, préface de L. Bazin. CILF-Collection "Textes et civilisations" format 15x21 110 pages ISBN 2-85319-223-7 à commander directement à Conseil

international de la langue française 142bis rue de  
grenelle 75007 PARIS tel:47 05 07 93. 32F  
l'exemplaire plus frais d'envoi

Niourgoun, guerrier céleste, passe sans cesse par les frontières de la vie et de la mort pour rétablir l'équilibre des trois mondes secoués par les esprits dangereux. Niourgoun n'est pas une marionnette géante et sa prédestination souvent lui pèse, mais, il est toujours trop tard pour reculer devant les affrontements. Ce Gilgamesh sibérien vainc toujours de justesse grâce à une femme, sa soeur aînée, chamane à la beauté aveuglante et à la sagesse divine. Les Yakoutes (Sibérie orientale) aujourd'hui, par la récitation traditionnelle, le cinéma, l'opéra, se réfèrent plus que jamais à ce héros né ds dieux et image agrandie des faiblesses humaines.

Jacques KARRO, le traducteur, prépare une thèse de civilisation qui a pour thème la culture traditionnelle yakoute en période de mutation économique (Sorbonne, Paris IV), il analyse la littérature orale yakoute non comme produit "folklorique" mais comme mode dynamique d'adaptation.



La revue ne vit que par ses abonnés. Elle a besoin de votre soutien actif pour pouvoir continuer. N'hésitez pas à faire de nouveaux abonnements.

FRANCE ET C.E.E.	: 100FF
SOUTIEN ( bienvenu )	: 150FF
ETRANGER (sauf C.E.E)	: 200FF
BIENFAITEUR	: 400FF
Vente au numéro (+ frais 10FF)	: 30FF

NOM :.....  
Prénom :.....  
Adresse :.....  
.....

-----  
France : règlement par chèque  
ou virement au compte n°004095010200  
Caisse d'Épargne Ecureuil B.P.3276.  
F69404 LYON CEDEX 03 France

-----  
Etranger : Mandat international à Sur le dos de la tortue 30 av. Leclerc  
69140 RILLIEUX

-----  
Belgique : virement au compte n°063-1384486-40 c/o J.M. STASSART Crédit  
Communal Ronheville, 11. B5270 MARCHIN-Belgique.  
à l'ordre de : SUR LE DOS DE LA TORTUE.

La revue est en dépôt-vente à la Librairie Marrimpouey à PAU et à la Galerie Urubamba à PARIS
---

prochain numéro :

Nouvelle: Le café Réserve. Les origines du  
café instantanée (trickster) Gérald Vizenor  
Poèmes : Gordon Henri - Wendy Rose - Carter  
Revard - Rokwaho...

N° hors série: FEMME DE L'ISLE  
Eléonore Tecumseh SIOUI  
recueil de poèmes

Tirage limité.

abonnés soutien (150F et plus): offert  
abonnés (100F): 20F+10F de port et emballage  
non-abonnés: 30F+10F de port et emballage

Envoyer votre règlement à l'ordre de Sur le Dos de la Tortue en  
précisant n° Hors Série.

...Si la poésie d'Eléonore T. Sioui prie, dénonce, constate, se révolte,  
elle n'est pas pour autant un regard nostalgique vers un passé révolu, mais  
est résolument tournée vers un avenir où l'amérindien retrouvera la place  
qui lui a été volée et qui n'en est pas moins restée celle qui est sienne  
depuis des temps immémoriaux : celle de Gardien de la Terre-Mère...  
(extrait de la préface)

N° 5

LANCE HENSON

EDITORIAL

INTERVIEW

Le tourbillon est un miroir:  
Une interview de Lance Henson  
réalisée par Jo Bruchac

POEMES : originaux et traductions

- \* jour d'hiver près de calumet
- \* retour de l'hiver
- \* impressions du rituel du peyote
- \* père
- \* poème anniversaire  
pour les cheyennes morts à Sand Creek
- \* trilogie de la nation guerrière
- \* nous sommes un peuple
- \* moëlle de bison en colère
- \* chanson pour les guerriers
- \* la pièce
- \* chant d'automne
- \* pour mon grand-père
- \* retour de fort bents vers floyd  
en rapportant des provisions

BIO-BIBLIOGRAPHIE

NOTES DE LECTURE

3 OFF

ISSN : 1145-1181